



## FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Comment bien 'prendre le temps' ?* » 3<sup>ème</sup> partie de la réponse

*Le temps de la Liturgie* : l'Évangile n'est pas un livre comme les autres : Il appartient à l'Église, Il lui offre des semences de vie et la nourriture dont elle a besoin constamment. Les Évangiles, les psaumes, l'Écriture entière appartiennent plus spécialement à la liturgie qui les change en prière afin qu'ils deviennent, sous le doigt de l'Esprit Saint, le chant de l'Église, la voix de JESUS Lui-même s'élevant vers le Père, puis répercutée dans toutes les parties de son Corps pour y susciter la louange, la demande dans tous les besoins et la jubilation de la Vie. Grâce à la Liturgie, la Parole de Dieu pénètre dans notre temps, lui donnant couleur et relief selon Dieu : elle l'imprègne progressivement et l'occupe selon le cycle de l'année, au rythme des jours.

Le jour qui passe ne nous détruit plus, même si nos forces diminuent avec l'âge ; il nous construit dans le présent avec le meilleur de notre passé. L'avenir aussi se transforme : il est soulevé par le levain d'une espérance de vie avec JESUS Ressuscité.

*Le temps de la Foi* : le temps des machines, le temps des plantes et de l'homme, le temps de Dieu, ces trois dimensions de l'histoire coexistent en nous ; chacune nous attire avec plus ou moins de force, au risque de nous faire perdre l'équilibre. Il est bon d'y réfléchir : nous marchons sur un étroit sentier entre le rocher et le vide, entre le temps qui passe et le temps qui tient, comme entre l'être et le néant, la mort et la vie. Qui nous montrera la voie ?

Pour passer du temps qui se défait au temps vivant, puis au temps de Dieu, une clef est indispensable : c'est la FOI. Elle seule ouvre les portes de la vie. Comme la graine semée germe et donne la vie, la foi forme le berceau de toutes les créations d'art : car, comment un artiste composerait-il une œuvre que personne n'a encore jamais imaginée, s'il n'y croyait d'abord ? L'intuition artistique dépasse la science et s'apparente à la foi. La foi tient aussi la porte de tout amour véritable. Comment un homme et une femme oseraient-ils unir leur existence et entreprendre l'œuvre si exigeante du don de la vie et de l'éducation, s'ils ne s'accordaient pas foi l'un à l'autre ? L'amour aussi naît de la foi et il ne pourrait se soutenir sans elle dans le temps nouveau qu'il engendre. Le fameux coup de foudre de l'amour ne serait-il pas en même temps un coup de foi avec la révélation de l'autre qu'il comporte ?

A combien plus forte raison la foi est-elle requise pour entrer en communion d'amour avec Dieu, quand la Parole du Christ nous appelle et nous offre de prendre part à sa Vie par la puissance de son Esprit ? Il ne s'agit pas d'une foi de tête qui se complaît dans les idées, ou d'une foi sensible s'épanchant en bons sentiments. Il s'agit d'une foi audacieuse qui recueille les expériences vécues comme des faits de conscience aussi sûrs que des faits de science ; une foi humble et forte, comme celle d'Abraham ou des Apôtres, comme celle de la Vierge Marie à l'Annonciation ; c'est une foi qui engage l'esprit comme le cœur, jusqu'au corps même, dans une nouvelle naissance.

Notre vie temporelle, au fil des heures de prière et d'action, se tourne lentement dans l'acquiescement de la foi et l'élan de l'espérance vers le « Jour du Seigneur », afin de présenter au Père le culte spirituel dans « l'offrande de nos corps en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu. » Rm XII, 1.

*Père Pinckaers, o.p*

*Notes libres d'après son livre : A l'école de l'admiration – Ed. Saint Paul 2001*